

PENDANT VINGT ANS A PLUS DE MILLE KILOMETRES DE PARIS

Pendant vingt ans, à plus de mille kilomètres de Paris, où tout s'apprend mais où tout s'oublie, un artiste travaille dans la solitude, à l'écart des mouvements et des écoles, dans la seule fréquentation de la nature et des maîtres du passé, sans jamais rien présenter de ce qu'il fait. Cette longue discrétion, cette obstination patiente ont déjà, aujourd'hui du moins, quelque chose d'insolite. Mais la solitude exalte ou submerge, elle n'est pas une valeur en elle-même. Seul, au contraire, compte ce qu'on y fait.

Aujourd'hui Jean de Maisonseul expose ce qu'il a fait et montre le résultat de ses recherches. Il est facile d'y reconnaître la vraie maîtrise technique (si facilement dédaignée par ceux qui ne l'ont pas) mise au service d'audacieuses compositions.

Si l'on pouvait parler de peinture pure, il le faudrait à propos de ces œuvres où le jeu des valeurs, l'étude des passages, les fonds, l'unité de la matière tiennent une si grande place. Et cependant cette technique ne s'enchantent pas vainement d'elle-même. Elle est soumise pour l'essentiel à l'impérieuse nature africaine qui lui donne ses rochers, ses glaises, ses terres sèches, ses volumes pétrifiés et ses épaisseurs d'ombre humide, mais aussi sa pure lumière tournoyant autour des pierres blanches et carrées.

Bien que Maisonseul ait su faire leur place à l'homme et à la plante, il n'a pas cédé au pittoresque, il a soulevé les oripeaux de l'orientalisme pour découvrir la nudité de la terre. Elevé au milieu d'une nature où la pierre et le ciel règnent sur les hommes, il en tiré, grâce à une sorte de longue méditation technique, une peinture à la fois minérale et aérienne qui témoigne, de façon enfin originale, pour la vérité du pays qui nous est commun.

Albert Camus

*Mai 1958
Exposition Galerie Lucie Weill, Paris*